

# L'Obs

le 7 octobre 2021

## Attentats du 13-novembre : le procès

### Les gueules cassées du Bataclan : « Les médecins ont dit qu'ils allaient inventer pour reconstruire son visage »

Gravement blessés au Bataclan le soir du 13 novembre 2015, des rescapés sont venus raconter leur chemin de reconstruction physique. Ils se disent « debout », et sans haine.

Par Violette Lazard

Il ne faut pas se fier à son ton. Il peut sembler monocorde, il est en fait posé, et grave. Pierre-Sylvain est sans doute ainsi dans la vie, pas du genre à s'énerver, à crier, à rire trop fort. Mais quand il parle, on l'écoute car il ne prononce aucun mot par hasard. Il dit par exemple : « *Je n'aurais pas dû aller au Bataclan ce soir-là, mais je m'en félicite encore aujourd'hui.* » Il le pense, profondément, toute la suite de sa déposition le montre. Il a certes pris une balle dans la tête. « *Pas de chance.* » Mais il a aussi sûrement sauvé la vie d'Hélène, elle aussi blessée au visage par un des terroristes.

Dans la salle de spectacle le soir du 13 novembre 2015, il y a eu les morts, 90 personnes. Et les rescapés, que la cour d'assises spécialement composée de Paris a commencé à entendre cette semaine. Ils sont parfois sortis physiquement indemnes. Ont laissé un époux, un amoureux, un frère dans la salle de spectacle transformée en terrain de guerre. Ou ont été grièvement blessés lors de l'attaque. Jeudi 7 octobre, parmi la quinzaine de témoins venus déposer, deux personnes ont pris une balle dans le visage le soir des attentats, gueules cassées du Bataclan.

#### Odeur de silex mouillé

Le visage de Pierre-Sylvain, 53 ans, ne porte pourtant presque aucun stigmate. À peine devine-t-on une cicatrice, en diagonale. Un bout de joue un peu moins mobile. Et encore, en y prêtant attention. Le soir du 13 novembre, donc, ce Parisien fêtard et bon vivant est heureux. Il a rencontré Hélène deux mois auparavant, et remplace au pied levé une de ses copines qui ne peut finalement pas aller au concert des Eagles of Death Metal. Quand les premiers tirs éclatent, il reconnaît immédiatement le danger et plaque son amie au sol.

« J'ai fait mon service militaire, grade de sergent, chez les parachutistes, relate toujours aussi calmement ce petit brun, veste noire, pantalon à motifs, classe. Je connais l'odeur, celle de silex mouillé. Et la détonation de la kalachnikov, c'est une signature que tu ne peux pas louper. »

Il traîne sa compagne vers le centre de la fosse, au milieu des autres corps, lève les yeux pour tenter d'échafauder un plan. « *On avait les trois tireurs à moins de 10 mètres de nous, on était à leur merci.* » Hélène lui dit : « *On va mourir.* »

« *J'ai un peu menti : je lui ai dit, "Non, on ne va pas mourir".* »

Commencent alors les exécutions. Les terroristes marchent dans la fosse, armes vers le sol, et achèvent des blessés ou tuent des survivants des premières fusillades.

« Soit on partait et ils nous tuaient immédiatement, soit on attendait que peut-être ils nous tirent dessus... J'essayais de regarder, et à un moment, je vois un jeune homme se lever et dire : "Mais arrêtez, pourquoi vous faites ça ?" Le terroriste l'a tué. C'est une image qui, bon, m'a marqué. »

### **Un trou sous l'œil**

Les mots de Pierre-Sylvain manquent un peu, mais pas longtemps. Il reprend son récit. Un terroriste s'approche d'eux. Il voit une gerbe de sang jaillir de la tête d'Hélène.

La suite après la publicité

« Puis j'ai reçu une balle aussi, ce n'était pas mon jour. J'ai dit à Hélène : "Je suis touché". Elle me dit : "Moi aussi". Je la regarde, elle n'avait plus de nez. Son œil droit avait explosé. Et sous l'œil droit, y avait un trou aussi. Je lui mens et je lui dis : "Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave, surtout ne bouge pas, ils pensent qu'on est mort". »

A-t-il réalisé à ce moment-là qu'il n'a plus de joue ? Que la moitié de son visage est en lambeaux ? Il n'en parle pas. Raconte simplement qu'il a réussi à sortir tandis que les terroristes rechargeaient leurs armes et que, sous ses yeux, est apparu un « *charnier* ». L'adrénaline lui permet de porter Hélène, devenue poids plume dans ses bras. Ils sont transférés dans une caserne de pompiers.

« *Celui qui m'a fait le pansement tremblait, mais je le remercie, il était là.* » Hélène est placée sous oxygène. Faute d'escortes disponibles, ils ne seront transférés vers l'hôpital militaire de Percy, à Clamart (92), qu'à 0h42. Hélène vomit du sang. « *Moi, j'ai terriblement mal à la tête et je commence à me sentir fatigué.* »

### **Un nouveau visage**

Les opérations commencent. Le cerveau d'Hélène est touché, son pronostic vital est engagé. La balle est entrée par la tempe droite, elle s'est fragmentée, puis est ressortie sous 8 centimètres de peau. Mais les os sont restés attachés à une brève de peau. Le chirurgien réussit à « *les réamarrer* », dit-il.

Lui, par miracle, n'a perdu « *que de la chair* ». Le nerf facial n'a pas été touché, juste déplacé. La balle a frôlé son nez, elle est rentrée sous l'œil, et n'a pas touché l'os. Il faudra quand même deux opérations pour éviter que l'œil ne tombe.

Il est recousu au microscope. Pour Hélène, ce sera plus compliqué. « *Pour la reconstruire, les médecins m'ont dit qu'ils allaient devoir inventer* », poursuit Pierre-Sylvain. Quatorze opérations plus tard, une greffe réalisée grâce à un os reconstitué en 3D, Hélène a aujourd'hui retrouvé un visage.

« Évidemment, ce n'est pas son visage d'origine, mais elle a à nouveau un visage. Elle ne veut pas témoigner, elle ne veut pas trop se montrer, mais elle est là. »

Lui a tenu bon grâce aux psychiatres de Percy, habitués à suivre des militaires blessés. « *Ils ont des protocoles élaborés, même s'ils m'ont dit que, pour nous, ce serait plus difficile que pour les militaires, car nous n'étions pas préparés pour partir à la guerre, nous allions à un concert.* » Cauchemars,

hallucinations, stress intense... Il parle de tout mais préfère retenir de cette période qu'il en a « *profité pour installer Hélène chez lui* ».

À la fin de sa déposition, il regagne le fond de la salle, enlace une femme brune, dont le masque dissimule le visage. Hélène. Ils partent vite tous les deux de la salle d'audience.

### **Bras de pirate**

Gaëlle se lève, seule. Arrivée à la barre, elle enlève son masque. La jeune femme de 40 ans évoque d'abord Matthieu, son compagnon, mort dans la fosse ce soir-là. Elle pleure, doucement.

Au cours de la fusillade, son bras droit, ainsi que la moitié de son visage ont été emportés par une balle de kalachnikov. Aujourd'hui, elle est « *reconstruite* » comme elle dit, un peu comme un patchwork. Sa mandibule a été remplacée par l'os de son péroné. De la peau de ses jambes a été utilisée pour reconstituer ses muqueuses. Son « *bras de pirate* », comme l'appelle son fils qui avait 7 ans au moment de l'attentat, est désormais articulé grâce à de l'os de sa hanche.

Elle pleure, toujours très doucement.

« *Quand je me lave le visage, je me dis que je suis en train de laver ma jambe.* »

« *Vous êtes une gueule cassée* », lui a lancé le chirurgien à son réveil à la Salpêtrière, le 14 novembre. Elle l'admet. « *J'ai réalisé que j'étais une victime de guerre entre Bastille et République.* » Gaëlle, avec ses beaux yeux noirs, son visage harmonieux malgré une joue gauche qu'elle ne contrôle plus, n'a parfois l'impression de n'être plus que ça. « *Cette année, j'en suis à 40 opérations.* » Elle devra bientôt en subir une nouvelle, car l'os de sa mâchoire est fracturé depuis plusieurs mois. « *Il ne supporte pas sa nouvelle fonction dans ma bouche. Une nouvelle opération m'attend pour le consolider, cette fois avec l'os de mon crâne. C'est sans fin.* »

La jeune femme admet qu'elle se sent fatiguée, mais ne se plaint pas. « *Je suis debout. Je n'ai bizarrement pas de haine. Juste de l'incompréhension.* » Longtemps, elle s'est demandé si la photo de ses blessures, prise par l'anesthésiste le soir du 13 novembre, devait être diffusée devant la cour d'assises. « *Mais les terroristes auraient trop apprécié.* » Gaëlle gardera cette photo pour elle, comme un témoin du « *chemin parcouru* ».

Par [Violette Lazard](#)